

---

Bénédicte Sère

## **Francis Guibal, *La gloire en exil.* *Le témoignage philosophique* *d'Emmanuel Levinas***

Paris, Le Cerf, 2004, 215 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Bénédicte Sère, « Francis Guibal, *La gloire en exil. Le témoignage philosophique d'Emmanuel Levinas* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-40, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3533>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3533>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Bénédicte Sère

## Francis Guibal, *La gloire en exil. Le témoignage philosophique d'Emmanuel Levinas*

Paris, Le Cerf, 2004, 215 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 L'ouvrage de Francis Guibal est un essai en forme de méditation sur la pensée et l'œuvre d'Emmanuel Levinas. Comme l'indique le sous-titre, *Le témoignage philosophique d'Emmanuel Levinas*, il s'agit pour l'auteur de pointer l'originalité du philosophe français imprégné de culture sémite et de comprendre en quoi l'ensemble de son œuvre est un « témoignage philosophique », expression volontairement oxymorique. En effet, la gageure d'Emmanuel Levinas fut de penser philosophiquement Dieu, ou, plus exactement, de penser philosophiquement l'absentement de Dieu, du Dieu silencieux d'Auschwitz, du Dieu d'après Auschwitz. Levinas a toujours énoncé explicitement son ancrage religieux et ses origines juives, affirmant que, pour lui, la philosophie dérivait de la religion. Comment, alors, accorder une véritable autonomie à une raison qui s'avoue et se reconnaît religieusement déterminée ? Tel est le nœud sur lequel se concentre Francis Guibal au fil des pages de ce livre.
- 2 Pour ce faire, il part du concept levinassien d'absentement de Dieu. La transcendance de Dieu, fondatrice de l'acception juive du monothéisme, est paradoxalement appréhendée dans son effacement même, dans son retrait, son absence, son exil. L'Infini est en exode. *La gloire en exil*. Phénoménologiquement, il n'en reste que la trace, le passage : la transcendance ne se montre que *passée*. Elle se dérobe à toute prise, à toute mainmise, surtout spéculative : « La gloire se refuse à l'audace de qui la cherche » (p. 30). Telle est la description du phénoménologue sur le Dieu d'Israël, ce Très-Haut insaisissable sinon dans son humilité radicale, proche de la kénose toute chrétienne. Or, cette kénose ne se réalise ni dans l'incarnation, ni dans la rédemption mais dans la création et la Loi. Cette transcendance en retrait ne se dit, en effet, que dans l'injonction éthique. Pour le dire autrement, le Très-Haut ne passe que dans et par l'« intrigue éthique de l'altérité », « la transcendance du Saint ne (se) passe que par cet envoi de l'un à l'autre » (p. 70). L'Infini me commande à partir d'Autrui, mon prochain, dont la responsabilité m'incombe impérieusement et malgré moi. En un sens, l'absence de Dieu est responsabilité infinie du sujet *pour-l'autre*, assignation absolue. Ainsi, dans un mouvement kénotique irréductiblement distinct de l'incarnation chrétienne, la Loi de Dieu se concentre toute entière dans la « Loi sinaïtique du Visage » – tu ne tueras pas –, lequel me dévoile l'idée d'infini : « Je m'approche de Dieu dans la mesure où je m'oublie pour mon prochain qui me regarde » (p. 46 citant *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, p. 215). Le Visage d'Autrui est donc la traduction phénoménologique de cette idée d'infini. Comme l'infini, il me déborde et m'advient sans que je puisse jamais en contenir l'immensité trop grande pour moi. Surtout, par sa nudité et l'exhibition de sa faiblesse, il m'assigne et me convoque, m'enjoignant à répondre de lui, dans une responsabilité infinie qui est élection en même temps qu'obligation. Une élection malgré moi. Éthiquement appelé et obligé, je passe du *moi* au *me voici* pour les autres : je est énucléé, expulsé de moi, appelé à sortir de moi-même, à mon tour en exode et en exil. Surgit alors le tiers grâce auquel ma pure responsabilité illimitée et infinie pour le prochain qui me réclame est quelque peu soulagée, soulagée du face-à-face asymétrique de l'injonction éthique. La « tertialité » régule et mesure ainsi mon risque d'épuisement. Entre la proximité du prochain et l'illégitimité du transcendant, la tertialité inaugure la justice, l'*entre-nous* de la communauté politique. Le troisième homme permet le passage de l'exigence éthique de la responsabilité à l'ordre politique de la justice et de la liberté.
- 3 Pour rendre compte d'une raison philosophiquement autonome et pourtant religieusement déterminée, Francis Guibal est remonté au dialogue, ininterrompu chez Levinas, entre son

ancrage sémitique et la rationalité grecque dans laquelle il se meut culturellement. Inter-locution féconde de deux traditions aussi riches qu'elles sont différentes. En s'ouvrant à la rencontre, le philosophe veut se laisser surprendre par la pluralité des rationalités dont l'une s'insinue dans l'autre : l'Infini qui surgit dans l'horizon intelligible de la raison grecque dont la reconnaissance interhumaine est un des éléments incontournables, les Écritures et le Talmud qui dérangent le Logos pour mieux l'accomplir, le Nom imprononçable qui traverse et descend dans le Visage de l'Autre en me convoquant. En unissant les deux traditions – biblique et grecque – Levinas aura déployé une phénoménologie de la transcendance en passage à travers l'intrigue éthique de l'altérité interhumaine : désormais – et c'est l'originale nouveauté que pointe l'auteur – la bonté est antérieure à l'être. Parce qu'il a fécondé la sagesse des Grecs par l'inépuisable richesse des Écritures, Levinas peut renverser la tradition philosophique occidentale en substituant l'éthique à la métaphysique comme philosophie première : l'absence de Dieu en abandonnant l'Être suscite les ressources de la responsabilité et interpelle à la bonté. Ainsi, l'idée de Dieu est autre que l'être, *autrement qu'être* « comme s'il y avait une “universalité raisonnable” plus radicale et plus humaine que celle qui nous est venue des Grecs » (p. 135). L'Infini, en débordant la mesure de la raison, la provoque à un dépassement d'elle-même pour une plus grande radicalité philosophique.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Bénédictine Sère, « Francis Guibal, *La gloire en exil. Le témoignage philosophique d'Emmanuel Levinas* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-40, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3533>

#### Référence papier

Bénédictine Sère, « Francis Guibal, *La gloire en exil. Le témoignage philosophique d'Emmanuel Levinas* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---